

**Tradition**

**Désacralisation des masques traditionnels**

**IMM**  
Libreville/Gabon

**LES** masques traditionnels sont des objets sculptés. Il y a un danseur, un costume, "un esprit" ou "un génie", qui l'habite. Ils sont des êtres sacrés, instruments sociaux. Dans la société traditionnelle, les masques sont à la fois des institutions religieuses et sociales. Ils sont ainsi des médiateurs entre les entités divines, les ancêtres et les Hommes, estiment les anthropologues. Ils ne sont pas des idoles, mais une simple évocation de l'idée d'ancêtres claniques, explique le site de recherche Wikipédia. Cela se justifie, dans la mesure où, jusqu'à une certaine époque, ces

masques ne sortaient qu'à des grandes occasions de la vie tribale : la naissance, la guerre, la famine, la chasse, la pêche, le mariage, le deuil, la circoncision, l'initiation, afin d'obtenir les bonnes grâces des ancêtres. De nos jours, les masques traditionnels sortent à toute occasion ou presque. Si leurs aspects n'ont pas changé, ils sont, cependant, exhibés pour tout et rien. Ainsi, leur caractère a été désacralisé car, devenus des objets "vulgaires". Pour preuve, il n'y a plus de manifestations à caractère politique dans notre pays où les masques et danses traditionnels ne soient invités. L'une des récentes sorties d'un masque en date, c'est celle du masque punu,



**Le Mbuanda exhibé par un groupe socioculturel lors d'une rencontre politique à Libreville.**

Mbuanda, avec le groupe socioculturel *Idjieng*, des compatriotes de Ndendé, congrès extraordinaire aux assises du premier du Centre des libéraux

réformateurs (CLR), le 14 septembre dernier au gymnase sportif d'Oloumi. " *Le monde s'effondre* ", a dit le défunt Chinua Achebe qui regrettait, en son temps, la déperdition de nos valeurs, us et coutumes. Car, à l'époque coloniale, ils ont fait l'objet de véritables autodafés organisés par les missionnaires pour effacer leur empreinte psychologique sur les populations. Heureusement, que pour protéger ces masques, une résolution prise par l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) interdit depuis le début des années 1990, de faire sortir les masques et autres statues du continent africain. Une mesure qui devait faire école.

**Africa-Tech-Challenge**

**Éric Bekale Ntoutoume ravit la première place**

**Sveltana NTSAME NDONG**  
Libreville/Gabon

**L'ENTREPRISE** chinoise Avic international, en partenariat avec les pays d'Afrique dont le Gabon, via le ministère de la Formation professionnelle, a organisé récemment, à Nairobi ( Kenya ), la 6e édition du concours Africa-Tech-Challenge. Cette année, huit pays africains

ont pris part à cette compétition : deux francophones (Gabon et Côte d'Ivoire) et six anglophones (Kenya, Zambie, Ghana, Tanzanie, Ouganda et Éthiopie). Pour cette édition, la compétition a été orientée vers une seule discipline relative à la commande numérique. Il s'agissait, pour les participants, de travailler à l'élaboration procédurale, à la programmation, la sélection, l'installation et le décalage des outils en

fonction des dessins et des exigences techniques. Ils devaient aussi usiner les pièces dont la précision est inférieure ou égale à IT6. À l'issue de cette compétition, le Gabonais Éric Bekale Ntoutoume, enseignant formateur au Centre de perfectionnement professionnel Basile Ondimba de Libreville, a été déclaré meilleur formateur de cette 6e édition du concours Africa-Tech-Challenge.

**L'enseignant formateur ayant remporté le 1er prix de la 6e édition Afric-Challenge, Eric Bekale Ntoutoume.**



Photo : DR

**Coupeurs d'ongles ambulants**

**Attention aux risques sanitaires !**

**CM**  
Libreville/Gabon

**JADIS** monopole des instituts de beauté et salon de coiffure, la manucure et la pédicure se pratiquent désormais dans la rue. Les coupeurs d'ongles ambulants sont donc aujourd'hui visibles à tous les coins et recoins de la capitale. Pour 125 francs CFA le pied ou la main, ces "esthéticiens" nomades, des ressortissants expatriés pour la plupart, sillonnent à longueur de journée la ville, munis de paires de ciseaux, d'un flacon de liquide moussant, d'un bout de chiffon et d'un morceau de tissu. Un matériel sommaire qu'ils appliquent à tous leurs clients, dans des conditions d'hygiène qui laissent à désirer. C'est peu de dire que le phénomène de coupeurs d'ongles ambulants gagne du terrain à Libreville. En effet, ils sont de plus en plus nombreux à proposer leurs services. Originaires du Niger pour la plupart, ils parcourent plusieurs



Photo : DR

kilomètres la journée pour appâter les clients désireux de pédicure et manucure rapides, bien évidemment à moindre coût. " Avec 250 francs CFA, je peux me faire nettoyer les pieds rapidement et à n'importe quel endroit où je me trouve. Il me suffit juste d'interpeller le coupeur d'ongles lors de son passage et le tour est joué ", explique Firmin, étudiant à l'université Omar Bongo. Avec leurs ciseaux, ces abonnés au système D coupent, grattent, curent les ongles des clients qu'ils mouillent avec le liquide moussant

composé de pax et du javel, avant et après le nettoyage. Mais ce mélange sommaire en cas de blessure peut être dangereux pour le prochain client, quand bien même l'outil est essuyé et apparemment désinfecté avant de servir à nouveau. Le plus inquiétant est que les "tailleurs" d'ongles ambulants utilisent le même matériel sur tous leurs clients. Une pratique qui expose les adeptes de ses soins rapides à des maladies transmissibles par voie sanguine comme le VIH/sida. " Il faut au maximum quinze



**Une scène de coupe d'ongles dans une rue de Libreville.**

minutes pour détruire à l'eau de javel à 12% les microbes, virus, bactéries d'un objet souillé. Ce qui n'est pas le cas des objets utilisés par les coupeurs d'ongles qui exposent, de ce fait, les clients aux maladies telles que l'hépatite, la syphilis ou le sida ", indique Clément, infirmier au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL). Ce dernier regrette l'inaction des autorités compétentes face à cette activité informelle qui met en danger la santé des citoyens.



MAIS TOI-LÀ QUE T'ARRIVE T-IL ? TU NE PARLES PLUS, TU NE MANGES PLUS, TU NE ME TOUCHES PLUS, C'EST QUOI TON PROBLÈME ?

QUE VEUX-TU QUE JE TE DISE ? ... JE NE SAIS PAS ... JE NE SAIS MÊME PAS S'IL YA QUELQU'UN QUI SAIT CE QUI EST EN TRAIN DE NOUS ARRIVER ...

LEBEK 2019